

πρὸς ἀνάγκαν, ἤέ! ἀμφὶ ἀκτὰς Κυχρείας,  
par nécessité, eh! autour des rivages de Cychrée,

ὁά! ἔρρανται· στένε καὶ δακνάζου, ἀμβόσσου  
oh! ont été dispersés: soupire et afflige-toi, fais reten-

δε βαρὺ ἄχνη οὐράνι', ὁά! τῆνε δὲ  
tir gravement les clameurs jusqu'au ciel, hélas! élève

βοᾶν δυσθόυκτον, τὰν τάλαιναν αὐδάν.  
tes accents lamentables, ta triste voix.

Γναπτόμενοι δεινὰ ἀλί, φεῦ! σὺλ-  
Vexés terriblement sur la mer, ah! ils sont

λονται, ἤέ! πρὸς ἀναύδων παιδων τὰς ἀμιάν-  
dévorés, eh! par les muets enfants de l' (onde) incor-

του, ὁά! δόμος στερηθεῖς πενθεῖ  
ruptible, oh! (chaque) maison désolée pleure

ἄνδρα, τοκέες δὲ γέροντες, ἄπαιδες,  
son maître, les parents âgés, privés de leurs enfants,

ὁά! θυρόμενοι ἄχνη δαιμόνια, κλύουσιν  
hélas! déplorant les maux du destin, entendent

δὴ τὸ πᾶν ἄλγος.  
assurément l'universelle désolation.

Τοὶ δ' ἀνά γᾶν Ἀσίαν οὐ Περσο-  
Les peuples (répandus) sur la terre d'Asie ne vivront plus

νομοῦνται ἔτι δὴν, οὐδ' ἔτι  
ous les lois des Perses encore longtemps, ni plus (ne)

δασμοφοροῦσιν ἀνάγκαις δεσποσύνοισιν, οὐδέ,  
paieront tribut par la contrainte despotique, ni,

Λειψθέντες πρὸς ἀνάγκαν, ἤέ!

Ἀκτὰς ἀμφὶ Κυχρείας, ὁά!

Ἐρρανται! στένε καὶ δακνάζου, βαρὺ δ' ἀμβόσσου

Οὐράνι' ἄχνη, ὁά!

Τῆνε δὲ δυσθόυκτον βοᾶν, τὰν  
Τάλαιναν αὐδάν.

Γναπτόμενοι δ' ἀλί δεινὰ, φεῦ! (Α. β.) 580

Σκύλλονται πρὸς ἀναύδων, ἤέ!

Παιδων τὰς ἀμιάντου, ὁά!

Πενθεῖ δ' ἄνδρα δόμος στερη-  
θεῖς, τοκέες δ' ἄπαιδες

Δαιμόνι' ἄχνη, ὁά!

Δυρόμενοι γέροντες, τὸ πᾶν δὴ  
Κλύουσιν ἄλγος.

Τοὶ δ' ἀνά γᾶν Ἀσίαν δὴν (Σ. γ.)

Οὐκ ἔτι Περσονομοῦνται,

Οὐδ' ἔτι δασμοφοροῦσιν

Δεσποσύνοισιν ἀνάγκαις,

Οὐδ' εἰς γᾶν προπίτνοντες

585

590

forcément, ah! dieux! sur les rivages de Cychrée! ô ciel! Pleure, Asie, déchire ton sein; que le cri de ta douleur aille jusqu'au ciel; élève ta triste voix, tes accents lamentables.

Jouets des flots, hélas! ils sont la pâture, ah! dieux! des muets enfants de l'onde incorruptible, ô ciel! Plus de maison qui n'ait à pleurer son maître! Les pères, sans enfants, fondent en larmes; les vieillards déplorent les coups du destin, tout pour eux est douleur.

Certes, désormais l'Asie n'obéira pas longtemps au Perse. Le tribut imposé par un maître, ne sera pas longtemps payé. Le trône ne sera plus adoré par